

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures
du soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

IV Année Num. 847—727

BEAU DÉBUT

« Ses pareils à deux fois ne se font point connaître. »

La Chambre des Représentants dont nous a gratifié le président Herrera, à l'aide d'une loi électorale en qui M. Baurá a mis toutes ses complaisances, a eu vendredi un de ces débuts épiques par lesquels savent se révéler, dès leur premier exploit, les héros taillés sur le modèle du Cid.

« Ses pareils à deux fois ne se font point connaître. »

Il s'agitait de se prononcer sur la validité des élections de Paysandú et de Flores, élections dans lesquelles l'hérédité jura naguère son va-tout pour empêcher *per fas et nefas* d'arriver à la chambre, des anarchistes aussi dangereux que MM. Arechaga et Lerena, et un vaste barricades comme M. Mendilaharzu.

Ceux qui s'intéressent au bon renom de la nouvelle Chambre pouvaient craindre de sa part quel que acte de faiblesse, quelques scrupules de conscience, quelque honnête concession dont la morale eût pu lui tenir compte, mais qui auraient compromis, infailliblement et irrémédiablement ses titres à l'admiration et au respect de grands politiques.

Par bonheur, ces craintes étaient chimériques. Le vote de la nouvelle Chambre a été ce qu'il devait être, ce qu'exigeaient qu'il fut l'intelligence, l'indépendance, la probité et le courage de la majorité.

M. M. Arechaga, Lerena et Mondilaharzu ont été renvoyés ignominieusement, comme ils le méritaient, à leurs barricades et aux autres lugubres où il est indubitable qu'ils conspirent, sous l'égide de Ravachol et en brûlant des cierges à Vaillant, contre la sécurité de l'Etat et la perpétuité du régime auquel nous devons les prospérités des quatre dernières années.

Il faut regretter toutefois que quelques Américains n'aient pas cru devoir accompagner de leur rôle, en cette occasion mémorable et en cet acte de transcendant justice, les chefs de file de la majorité, le majestueux Lonzi, le subtil Silva, le rutilant don Juan Ramírez!

On s'explique bien un peu que le docteur Palomeque, en sa naïve probité, ait eu quelque répugnance à pétir de ses blanches mains cette morte-parlementaire, de l'œil rouge; on excusera même M. Herrero y Espinoza, cette autre hermine législative, d'avoir détourné ses lèvres de ce breuvage inconnu dans les protocoles de la diplomatie.

Ce qu'on ne comprendra pas, ce qu'on ne discutera d'aucune façon, quand on écrira l'histoire de cette journée si le grand débat qui en fut la préface, c'est que le docteur Antonio María Rodríguez, phare lumineux sur lequel se guidait l'ordinaire la majorité ait déserté cette fois le vote et laissé à de moindres génies, dit mineurs, l'honneur toujours exceptionnel de justifier l'injustifiable.

Ce absence aurait pu amener de lamentables défenses, elle exposait à sombrer la barque sur laquelle César s'est embarqué avec sa fortune. Il y a dans les abîmes obscurs de l'Océan politique des récifs si perfides!

Et M. Palomeque a mis un acharnement si cruel à la pousser dans des passes réputées dangereuses!

Mais Silta veillait au timon et Lentz surveillait la voile. Grâce à eux, on est sorti sans encombre de ce mauvais pas, et l'on n'aura pas à reprocher à la Chambre le vote de justice et de raison qui la déhonorerait aux yeux des malhonnêtes gens dont elle ambitionne justement l'estime.

Elle est sortie triomphante de l'épreuve, et on sait désormais qu'on peut compter sur elle pour toutes les malpropriétés politiques qu'il plaira au grand lema de l'hérédité de lui demander.

Il convient de l'en féliciter.

Nous n'espérons que la chose fut inattendue qu'elle ait pu nous surprendre... mais avec des hommes nouveaux dans la manipulation de la farine parlementaire, une brioche incomestible est à tort faite.

Nous savons que nos pilotes sont bien tels qu'on pourra les espérer du génie qu'ils choisit et du milieu où on les recrute.

Avec eux, toute défaillance est impossible. Leur probité est incorruptible.

Comme il en serait-il autrement quand l'un d'eux proclame ouvertement à la face de ses collègues que leur mandat comme le sien, est d'origine notamment frauduleuse.

Né de la fraude il serait beau voir vraiment qu'ils désertassent les autels de Béthel pour porter leur encens et leurs votes aux autels d'un Dieu de vérité et de justice!

Mais il n'en sera pas ainsi. La majorité de la Chambre des Représentants ne voudra pas donner le dououreux spectacle de cette défection et de cette palinodie.

Elle tiendra à honneur de vivre dans la fraude dont elle est sortie et à mourir.

Son débâcle nous la garantit...

C'est un bon début, un beau début, je vous le dis en vérité.

Les résultats de la loi SUR LA MARINE MARCHANDE

A la dernière réunion du Comité de l'Association technique maritime, le président M. de Bussy, a fait savoir que M. Lecour, l'ancien député de la Loire-Inférieure, qui, avec M. de Mahy, a tant contribué au rejet de la demi-prime aux navires de provenance étrangère, a fait adresser un mémoire à la marine marchande.

M. Lecour constate que la loi n'a pas produit les résultats qu'en espéraient les protectionnistes et il prononcera probablement d'autres mesures. En attendant que nous connaissions ces mesures et pour être à même de répondre à M. Lecour, j'vais publier aujourd'hui ce que je réservais pour le mois prochain, afin d'avoir l'année complète à partir du 30 janvier 1893.

En fait de navires à vapeur, nos chantiers ont lancé, en 1893, un paquebot de 6,600 tx, l'*Ernest-Simon*, construit à la Ciotat pour la Compagnie des Messageries Maritimes, le paquebot à 2 hélices s'amis, construit au Havre pour le service de Lieppé à Newhaven, les cargo-boats *Camariasi* et *Caravelasse*, de 3210 tx chacun, construits à Saint-Nazaire pour la Compagnie des Chargeurs Réunis; le vapeur *Lion*, de 2107 tx, construit au Havre pour la maison Deutsch et Cie; le remorqueur de 375 tx et de 1000 chevaux, le *Jean-Bart*, construit au Havre pour la Chambre de Commerce de Dunkerque; le vapeur à deux hélices *Brière-de-Lisles*, construit à Arles pour un service subventionné sur le Sénégal; le remorqueur à deux hélices *Edouard-Lavoir*, construit à Nantes pour l'administration des Ponts et Chaussées, et quelques autres vapeurs de moindre importance. Il n'y a, en réalité, que trois navires susceptibles de bénéficier de la prime à la navigation, *Le Lion* et les deux vapeurs de la Compagnie des Chargeurs Réunis, qui représentent à eux trois environ 9300 tx bruts. Tous trois avaient été commandés avant le vote de la loi.

Pour les navires à voiles, il y a une trentaine de goélettes et de lougres dont le tonnage n'excède pas 155 tx bruts, le pluspart destinés à la pêche de Terre-Neuve ou d'Irlande. Il n'y a donc pas lieu de les compter parmi ceux qui peuvent bénéficier de la prime à la navigation. Les navires à voiles qui sont dans ce cas sont au nombre de six, tous gréés en trois-mâts-barques, quatre sont en acier et deux en bois. Ces deux dernières sont le *Christophe-Colomb*, construit à Honfleur pour la maison D. Auger, du Havre, et la *Jeanne d'Arc* à Nantes pour la maison Demange, du port. Le voilier *Asie* a été lancé au Havre pour la maison H. Auger, de ce port; les navires *Denis-Crouans* et *Claire-Menars* ont été construits à Nantes pour la maison D. Crouan, de ce port, et le voilier *Édouard* a été mis l'eau à l'énobie pour le compte de la maison Lescouet, du port. Ces six voiliers de construction française ont une jauge brute collective de 4115 tx.

Voilà tout ce que la loi pro édictée du 30 janvier a fait construire en France en 1893! Le paquebot *Savoie*, qui se construit actuellement à La Seyne, ne peut pas être mis en ligne de compte plus que le vapeur *Atome* et le voilier *Genivière* en construction à Saint-Denis-sur-Scie. Pour les vapeurs de construction étrangère, lancés en 1893, tous sont destinés à des services de cabotage, de rivière ou de remorqueur. Trois ont été construits à Dumbarton pour la maison Worms, Jossé et Cie, pour la ligne de Bordeaux, Havre et Hamboing; *Emma*, *Thérèse-et-Marie*, *Lucie-et-Marie*; deux, pour la maison Marti et d'Abbadie, d'Haliphong, Hong-Kong, et *Hanoli*; la *Ville-d'Arras*, pour la Compagnie Générale de Batteaux à hélice du Nord; le *Céleste*, pour la maison Chavallot frères, de Brest; le *Saint-Brieuc*, pour le vicomte Le Guadet de Méraubran; le *Lutèce*, pour la maison Lemoin, de Rouen; le *Pro Patria*, pour Saint-Pierre-Miquelon; le *Borgia-Desbordes*, pour un service fluvial au Sénégal (maison Devès et Chaumet); le *El L. B.*, pour la maison Lebrise, de Lorient, et deux remorqueurs. Ces treize navires représentent collectivement environ 13,000 tonnes brutes.

Pour les vapeurs achetés d'occasion, ils sont au nombre de vingt-deux et représentent un peu plus de 37.000 tonnes bruts, y compris les vapeurs *Holland* et *Helvetia*, que l'on dit avoir été achetées pour Marseille, mais qui, je crois, ne sont pas encore francisées. L'âge moyen de ces vingt-deux vapeurs est de 17 ans et tous sont de construction anglaise. Deux d'entre eux sont des remorqueurs. Quant aux autres, leur tonnage est compris entre 510 et 4383 tonnes.

Si je passe maintenant aux navires à voiles de provenance étrangère, qui ont tous été achetés d'occasion, j'en trouve 18 représentant un peu plus de 16.000 tx bruts, en y comprenant un voilier de 900 tx sur lequel je n'ai pas encore tous les renseignements nécessaires. L'âge moyen de ces vingt-deux vapeurs est de 18 ans, bien que l'un d'entre eux soit d'ailleurs construit en 1892. Les deux plus grands de ces navires ont été achetés par la *Marine* et les deux derniers sont des remorqueurs. Quant aux autres, leur tonnage est compris entre 510 et 4383 tonnes.

Si je passe maintenant aux navires à voiles de provenance étrangère, qui ont tous été achetés d'occasion, j'en trouve 18 représentant un peu plus de 16.000 tx bruts, en y comprenant un voilier de 900 tx sur lequel je n'ai pas encore tous les renseignements nécessaires. L'âge moyen de ces vingt-deux vapeurs est de 18 ans, bien que l'un d'entre eux soit d'ailleurs construit en 1892. Les deux plus grands de ces navires ont été achetés par la *Marine* et les deux derniers sont des remorqueurs. Quant aux autres, leur tonnage est compris entre 510 et 4383 tonnes.

En déclinant six goélettes de moins de 138 tx, il reste douze véritables navires de commerce représentant un tonnage brut collectif de 15,611 tx pour les voiliers achetés d'occasion à l'étranger: d' où il résulte que le tonnage des voiliers construits en France équivaut aux 26 centièmes du tonnage des voiliers de provenance étrangère et ce malgré la forte prime à la navigation accordée par la loi du 30 janvier 1893 aux voiliers achetés à l'étranger!

Dans les chiffres précisés, la plupart se rapportent au tonnage anglais, car l'accord de ces navires français n'ont pas encore leur langue officielle, mais, comme la différence n'est pas très grande, le total donné peut être corrigé comme bon.

Le tonnage brut des vapeurs achetés d'occasion étant d'environ 37.000 tx, déduction faite de deux remorqueurs, et celui des vapeurs lancées en 1893 (mais de provenance étrangère) s'élevant à près de 13,000 tx, on constate que le tonnage total des vapeurs achetés à l'étranger est d'environ 50.000 tx alors que celui de nos trois cargo-boats est de 9300.

Si l'on compare le paquebot *Tamise*, qui n'est pas subventionné, on arrive à 10,200 tx bruts pour le tonnage des vapeurs français. On a donc, d'une part 16,000 tx pour les voiliers et 50,000 tx pour les vapeurs, soit 66,000 tx de provenance étrangère, contre 4113 tx de voiliers et 10,200 tx de vapeurs, soit 14,313 tx de construction française, d'où il résulte que le tonnage de

construction française ne correspond qu'aux 22 centièmes du tonnage de construction étrangère.

Les conséquences à tirer de cet état de choses sont assez nombreuses. Pour les navires à vapeur construits à l'étranger, nos armateurs ont calculé qu'ils avaient établi à 100% de l'époque de prime, non seulement parce que la différence de prix était très sensible en s'adressant aux chantiers anglais, mais aussi parce que leurs navires étaient livrés beaucoup plus rapidement.

Pour les navires achetés d'occasion, nos armateurs avaient l'avantage de les avoir à leur disposition du jour au lendemain et cependant de payer très bon marché. Leur moyen variait de 17 à 19 ans, leur prix de vente était exceptionnellement bas.

Malheureusement ce matériel d'occasion laisse souvent à désirer. Avec la demi-prime, les armateurs français auraient eu intérêt à acheter des navires presque neufs afin de bénéficier de la prime pendant toute la durée de la loi.

La maison A. D. Bordes et fils s'est adressée à tous les chantiers français espérant pouvoir faire construire au moins deux grands navires en France; mais les conditions étaient telles qu'elle dut y renoncer et c'est alors qu'elle a acheté, successivement, huit grands voiliers de construction étrangère, dont le dernier jauge 2.857 tx et a été construit à Dundee en 1892.

La maison Worms, Jossé et Cie s'est également adressée aux chantiers français, ayant commandé des voiliers aux chantiers de Dumbarton, mais la différence de prime, — en dépit de la prime à la construction — était tellement élevée qu'il n'y avait pas à hésiter.

Quelques-uns disent que, si la loi avait été votée pour une durée de quinze ans, les armateurs des navires affectés aux voyages au long cours auraient eu intérêt à faire construire en France; mais il y a aussi à considérer le capital à débourser. Or, l'armateur qui ne dispose que de 200.000 francs n'ira pas faire construire, malgré la perspective de quinze années de prime, un navire qu'il devra payer 350.000 francs en France, alors qu'il peut l'acheter plus tôt et avec ses 200.000 francs, en l'achetant à l'étranger.

Cependant, il se fait opportun d'arriver à trouver une combinaison permettant à certains armateurs de faire un profit en France, soit par quelque compensation de la prime à la construction, soit par quelque compensation de la prime à la navigation. Cela dépendra de l'armateur qui se propose de faire construire un navire à Dumbarton, mais il devra prendre en compte que l'armement français n'a pas de chantiers aussi importants que ceux de l'étranger. Cependant, il se fait opportun d'arriver à trouver une combinaison permettant à certains armateurs de faire un profit en France, soit par quelque compensation de la prime à la navigation. Cela dépendra de l'armateur qui se propose de faire construire un navire à Dumbarton, mais il devra prendre en compte que l'armement français n'a pas de chantiers aussi importants que ceux de l'étranger.

Antanarivo a été mis à feu et a sang dans la nuit du 10 au 11 novembre. Les maisons ont été brûlées; dix hommes ont été tués; on a compté de nombreux blessés; 50 habitants ont été enlevés. Les sahavalois ont en outre enlevé cent boeufs, heureusement quelques soldats de Malatsy qui ont poursuivi l'ennemi et, après un rude combat, délivré les prisonniers et récupéré les boeufs. Les sahavalois ont perdu quatre hommes et dix autres se sont noyés. En présence de ces faits déplorables, l'attitude du gouverneur Ramazoumba paraît parfaitement suspecte.

Antanarivo a été mis à feu et a sang dans la nuit du 10 au 11 novembre. Les maisons ont été brûlées; dix hommes ont été tués; on a compté de nombreux blessés; 50 habitants ont été enlevés. Les sahavalois ont en outre enlevé cent boeufs, heureusement quelques soldats de Malatsy qui ont poursuivi l'ennemi et, après un rude combat, délivré les prisonniers et récupéré les boeufs. Les sahavalois ont perdu quatre hommes et dix autres se sont noyés. En présence de ces faits déplorables, l'attitude du gouverneur Ramazoumba paraît parfaitement suspecte.

Antanarivo a été mis à feu et a sang dans la nuit du 10 au 11 novembre. Les maisons ont été brûlées; dix hommes ont été tués; on a compté de nombreux blessés; 50 habitants ont été enlevés. Les sahavalois ont en outre enlevé cent boeufs, heureusement quelques soldats de Malatsy qui ont poursuivi l'ennemi et, après un rude combat, délivré les prisonniers et récupéré les boeufs. Les sahavalois ont perdu quatre hommes et dix autres se sont noyés. En présence de ces faits déplorables, l'attitude du gouverneur Ramazoumba paraît parfaitement suspecte.

Antanarivo a été mis à feu et a sang dans la nuit du 10 au 11 novembre. Les maisons ont été brûlées; dix hommes ont été tués; on a compté de nombreux blessés; 50 habitants ont été enlevés. Les sahavalois ont en outre enlevé cent boeufs, heureusement quelques soldats de Malatsy qui ont poursuivi l'ennemi et, après un rude combat, délivré les prisonniers et récupéré les boeufs. Les sahavalois ont perdu quatre hommes et dix autres se sont noyés. En présence de ces faits déplorables, l'attitude du gouverneur Ramazoumba paraît parfaitement suspecte.

Antanarivo a été mis à feu et a sang dans la nuit du 10 au 11 novembre. Les maisons ont été brûlées; dix hommes ont été tués; on a compté de nombreux blessés; 50 habitants ont été enlevés. Les sahavalois ont en outre enlevé cent boeufs, heureusement quelques soldats de Malatsy qui ont poursuivi l'ennemi et, après un rude combat, délivré les prisonniers et récupéré les boeufs. Les sahavalois ont perdu quatre hommes et dix autres se sont noyés. En présence de ces faits déplorables, l'attitude du gouverneur Ramazoumba paraît parfaitement suspecte.

Antanarivo a été mis à feu et a sang dans la nuit du 10 au 11 novembre. Les maisons ont été brûlées; dix hommes ont été tués; on a compté de nombreux blessés; 50 habitants ont été enlevés. Les sahavalois ont en outre enlevé cent boeufs, heureusement quelques soldats de Malatsy qui ont poursuivi l'ennemi et, après un rude combat, délivré les prisonniers et récupéré les boeufs. Les sahavalois ont perdu quatre hommes et dix autres se sont noyés. En présence de ces faits déplorables, l'attitude du gouverneur Ramazoumba paraît parfaitement suspecte.

Antanarivo a été mis à feu et a sang dans la nuit du 10 au 11 novembre. Les maisons ont été brûlées; dix hommes ont été tués; on a compté de nombreux blessés; 50 habitants ont été enlevés. Les sahavalois ont en outre enlevé cent boeufs, heureusement quelques soldats de Malatsy qui ont poursuivi l'ennemi et, après un rude combat, délivré les prisonniers et récupéré les boeufs. Les sahavalois ont perdu quatre hommes et dix autres se sont noyés. En présence de ces faits déplorables, l'attitude du gouverneur Ramazoumba paraît parfaitement suspecte.

Antanarivo a été mis à feu et a sang dans la nuit du 10 au 11 novembre. Les maisons

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

LIQUID EXTRACT
LIQUID EXTRACT
LIQUID EXTRACT

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR

WILLEM JR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Núm. 175



Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR
Taller Mecánico de Carpintería
ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR
DE
CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, es-
tolas á cruceta, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tam-
bién lamas de fermentación, bacilos, y bordalesas para vino, de madera ro-
sa de Europa y del Pórtugus.

Bacilos para envaso de grasa para los saladeros y cajones de todas cla-
ses para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de di-
ctos artículos

Tels. en las dos Compañías.

INSTITUTO UNIVERSAL
CALLE URUGUAY 283 & 291

AUGUSTIN M. VAZQUEZ—Director.
Las clases elementales, universitarias, de idiomas, profesiones, etc., etc., se dan á cargo de
profesores, á instante y á distancia. Edificio amplio, luz y ventilación incomparables.
Los padres ó encargados pueden visitarlos á cualquier hora del día.
Admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Precios medios.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona á sus estudiantes educación e instrucción variadísimas como sing. otra.
Además de las clases elementales de filología, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las uni-
versitarias y funcionan con toda regularidad.
Idem para las niñas.

Directora Interna, Rosa Hardallo

Director General, Agustín M. Vazquez.

El colegio de niñas tiene carros para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

Gran Fabrica de Calzados á Vapor
DE

MAXIMO SERÈ Hno.CALLE URUGUAY NUMERO 181 ESQUINA ARAPEY
Casa Premiada en la Exposición de París de 1878

Completo surtido de calzados, zuecos y alpargatas.

Ventas al por mayor á precios sumamente bajos.

La factura que se pide, siempre sera de primera calidad,

BUENO Y BARATO**Tintoreria y limpieza**

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

322—Uruguay—322

Se deja el interior de los guantes
completamente blanco.

AUGUSTIN FILON

LE CHEMIN QUI MONTE

Trois heures viendront... Il faut que je parte.
J'ai une leçon ce soir... Vous me donnez enco-
re la main, malgré le mal que je vous ai fait!—Vous l'avez fait sans loysoir... D'ail-
leurs quel est notre bien, quel est notre mal?
Le savons-nous, seulement? Quelqu'un le sait,
peut-être?

—Peut-être, dit Joinville en baissant la tête.

—Je ne juge personne pour n'être point jugé.
La vie a été aussi dure pour vous qu'elle a été
douce pour moi jusqu'ici. Est-ce votre rôle si
vos instincts se sont éveillés avant votre cons-
cience?

Joinville lui serrera la main.

—C'est vous qui, auriez dû être mon maître,
car un cœur droit est le plus grand des philoso-
phes.C'était un spectacle cruel pour Robert que
l'humiliation de cet homme auquel il avait cru

et dont il admirait l'intelligence. Peut-être ne
lui pardonnait-il pas aussi aisément qu'il le dis-
ait. Il coupa court à cette scène pénible.
—Venez, dit-il, je vais vous conduire hors de
la maison par un autre chemin. Nous évite-
rons ainsi les rencontres, et par conséquent les
questions ou les commentaires.

Il le mena jusqu'à un sentier qui rejoignait la grande route sans traverser le village. Au
moment où il le quittait, une pensée lui vint à l'esprit. La lettre! Il tira sa poche, elle n'y
était point. Il se souvint que, tout en courant,
il l'avait replacée dans son enveloppe. Elle
était restée sur sa table. Il y avait dix minutes
à peine qu'il avait quitté sa chambre, et il
n'était guère probable qu'on y eût pénétré en
son absence. Pourtant, à cet idée, il plissa et,
brisé d'angoisse, se mit à courir vers la maison.

Tout était calme lorsqu'il mit le pied dans le vestibule; mais, comme il arrivait au bas de l'escalier, un grand bruit éclata au premier étage; quelque chose comme une chute pesante qui
ébranla le plancher. Il s'élança épouvanté,
gravit les marches et parcourut le couloir en quelques secondes.

Comme il atteignait la porte du cabinet de M.
Le Marchand, cette porte s'ouvrit et la bonne

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIASAGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortúñu, Cangallo 1020, Buenos Aires.
E. Ávila, P. O. Box 3420, New York.
Gregorio Ortúñu, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elizabeth, Venet-Páris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA
ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS
Ventas por mayory menor
JUAN M. MAILHOS
CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

¡GRAN NOVEDAD!

Atencion Señoras y Señoritas

PROXIMAMENTE

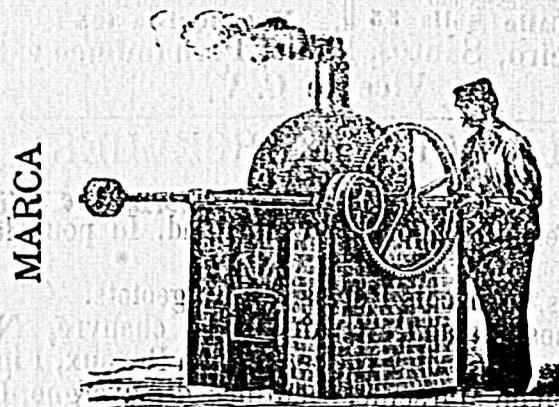
Se abrirá la Gran Fabrica de flores en filigrana, imitando la flor
según la naturaleza bajo los últimos adelantos obtenidos en dicho ramo en la
ciudad de París.Se fabrican flores para salones, á suspension y jardineras para centro de mesa,
flores de iglesias y mortuorios, flores fantasia para baile, diademas completas,
flores para sombreros, para cuadros y fotografías sustituyendo el marco, ade-
mas cadenas para relojes pulseras, prendedores, alfileres etc. etc.

Calle Camaras 116 esquina Rincon

(Plaza Constitución)

NOTA—Se precisan con apuro 3 ó 4 señoritas ó señoritas muy bien recomen-
dadas, francesas, inglesas ó orientales como aprendizas del ramo y oficiales
después.

DOS AMERICANOS



REGISTRADA

Elaboracion de café á vapor.—Torrefacción de café por el aire (concentrado).
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economía de un 25 0%.CALLE ARAPEY N.º 196
MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZEROUÉ

262-25 DE MAYO-262

Cours complet d'enseignement primaire et de
langues vivantesLes Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bazerque, Mathilde
C. Baldriz, Louise Norancio, Dolores Soracco, Anna Mauvezin, Amélie Simon,
Elise Fontan, Cecilio Diago.

Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mme R. Bazerque.

Id. id. id. Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Elémentaire id. A. Simon et A. Mauvezin.

Id. Anglois. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. moyen, A. Bazerque.

Id. id. id. Elémentaire Mrs. J. H. Ayre.

Couture et Broderie. Mlle Elise Barrogand.

Dès la rentrée des classes, il yaura un cours exclusi-
vement français dirigé conformément aux programmes des

Ecoles Primaires de France.

Mme Le Marchand tressaillit à ce mot.

C'était la première fois que son fils adoptif
l'appelait ainsi depuis qu'il était entré dans la
maison.

—... Tenez, madame. C'est avec ce morceau

de papier qu'elle a assassiné mon père.

—Le nom était dessus, cria la vieille femme,
le nom de mon gendre! C'était pour lui!—Je ne comprends pas, dit son tour Mme
Le Marchand.—Lisez et vous comprendrez. Je lui avais
soustrait cette lettre. Elle l'a volée sur ma table
et la lui a donnée.Sans répondre un mot, Sophie glissa la lettre
dans sa poche. Les domestiques entraient.

On déposa M. Le Marchand sur son divan.

On essaya de le rappeler à la vie, mais en vain.

Robert ne s'était pas trompé: tout était fini.

Quoique Mme Jardel ne put eu ne voulut

rien expliquer, il était passé. Après avoir lu la
lettre, le malade s'était levé, avait marché sans
aide jusqu'à la table. Il avait essayé d'écrire,

puis était tombé, foudroyé... On retrouva,

encore chargée d'encre la plume échappée de
ses doigts. On retrouva aussi le papier sur lequelil avait tracé trois ou quatre caractères illis-
ibles. Avec beaucoup d'efforts, on devina ces

mots: «Je veux...». Quelle avait été sa suprême volonté? C'était le secret de la mort, et elle le garda.

XII

Ce fut un bel entierrement que celui de M. Le Marchand.

Les amateurs déclarèrent que le coup d'œil

le plus favorable fut au moment où la proce-
ssion, sortie de Saint-Joseph, se déploya en
droite ligne dans la rue du Lycée. En tête,

le porte-croix, sous sa longue chape noire,

flanqué de ses deux acolytes qui portaient des

flambeaux allumés. Puis, un groupe de chan-
tres dont la voix, qui s'enflait et mourait tour

à tour, jetait auvent des flambeaux de liturgie latine.

Les chevaux du corbillard, empanachés

de blanc et drapés de velours, étaient lente-
ment conduits en main par des hommes en li-

vre noir et argent, aux grandes bottes et au

chapeau en bataille. Vingt-cinq soldats de la

ligne marchaient en hâle, à droite et à gauche

du char.

(A continuación)